



FAUT-IL AVOIR PEUR DU PTB ?

Une grève sauvage au TEC. Un administrateur-délégué qui accuse le PTB d'en être à l'origine. Y aurait-il une mouvance de gauche révolutionnaire active en coulisses pour déstabiliser l'ordre social et renverser l'Etat ?

PAR GRÉGOIRE COMHAIRE



Le mur de Berlin a beau être tombé et les CCC disparu depuis belle lurette, l'extrême-gauche est loin d'avoir laissé de bons souvenirs dans la mémoire collective. Que l'on pense à Mao, Staline ou à Fidel Castro, les références originelles du Parti du travail de Belgique font froid dans le dos à tout qui est attaché aux valeurs démocratiques et aux libertés fondamentales.

Après n'avoir été longtemps qu'un obscur groupuscule présent dans les manifestations et appelant au renversement du capitalisme, le

PTB a opéré une mue radicale pour se draper d'habits respectables. Fini les affiches en noir et blanc, la rhétorique marxisante et les slogans révolutionnaires. Le parti joue désormais la carte de l'humour pour pointer du doigt ses ennemis d'hier. Il dessine des nez de clown sur quelques figures du gouvernement fédéral et organise un « rallye des millionnaires » pour promouvoir son idée d'impôt sur les fortunes de plus d'un million d'euros. Ses porte-paroles paradent régulièrement dans les débats télévisés, et 52 élus portent les idées du parti dans plus de 20 communes, districts et

assemblées provinciales du Nord et du Sud du pays.

Aux élections de 2012, le parti a dépassé les 8 % à plusieurs endroits. D'après le dernier baromètre *RTL-La Libre*, le PTB pourrait même compter jusqu'à deux députés à la Chambre, un député wallon et un député bruxellois aux élections de mai 2014. Une vague rouge est-elle en train de s'emparer du pays ?

A Schaerbeek, comme tous les vendredis, la rue Royale Ste-Marie est envahie par le marché. Entre la place Colignon et l'église, la foule se presse. Armés de leurs tracts et de leurs plus beaux sourires, Pierre,

Mathilde et Mourad se mêlent aux habitants. Objectif de la journée : faire remplir aux passants la grande enquête socio-économique que le PTB a lancée à travers tout le pays. En 9 questions, il s'agit de sonder les préoccupations des citoyens et confronter le programme du parti avec les réalités du terrain.

Mathilde et Pierre sont militants depuis plusieurs années. Mourad depuis quelques jours. « Je m'intéresse à la politique depuis longtemps, explique-t-il. Mais j'ai franchi le pas quand j'ai compris que le PTB était le seul parti qui agissait de manière cohérente avec son discours. »

Dans ce quartier populaire, on connaît bien le PTB. Depuis 21 ans, l'association « Médecine pour le Peuple » - une émanation du parti - a en effet installé une maison médicale dans une maison de maître située au numéro 276 de la chaussée de Haecht. 3000 patients y sont inscrits, dont 250 sans-papiers. Les soins médicaux sont entièrement gratuits. Ils sont prodigués par 3 infirmières et 6 médecins généralistes, dont le Dr Claire Geraets, fondatrice de la Maison médicale.

NON À LA MÉDECINE PAYANTE

Née dans une famille aisée, plutôt libérale, Claire Geraets ne s'est jamais imaginée exercer son métier au sein d'un cabinet privé. Héritière de Mai 68, la dimension économique et sociale de la médecine s'est très vite imposée à elle comme une évidence. Qui paie ? Qui tire profit des problèmes de santé ? Le mouvement des maisons médicales est alors en plein essor.

Claire Geeraets rejoint le PTB en 1983. Depuis 30 ans, comme l'ensemble des médecins du parti, elle refuse de payer ses cotisations à l'Ordre des médecins. « Il est hors de question que nous donnions un centime à un organisme qui défend une vision marchande de la médecine. » De procès en procès, les patients des 11 maisons médicales du PTB sont présents en nombre devant les tribunaux pour soutenir leurs médecins. Jusqu'à présent, aucun n'a jamais été radié par l'Ordre.

Même si la sécurité sociale rend la médecine générale bon marché, la présence d'une médecine de proximité est essentielle, selon elle, pour venir en aide aux gens. « En Turquie et au Maroc, on n'a pas la culture du médecin généraliste comme ici en Belgique. Lorsqu'on est malade, on se rend aux urgences, on prend des médicaments et puis c'est fini, il n'y a pas de suivi. » Comme toutes les maisons médicales de Médecine pour le peuple, la maison médicale de Schaerbeek est bien plus qu'un lieu où l'on vient voir le médecin. >

LE 13/12/2001, LE PTB AVAIT MANIFESTÉ lors du Sommet européen de Laeken.



➤ Dans la salle d'attente, à côté des habituelles brochures de prévention pour la grippe et les oreillons, on trouve un présentoir complet de tracts du parti, appelant tantôt à se mobiliser contre les sanctions



Cyrus Paques

administratives communales (SAC), tantôt à signer la pétition pour un enseignement bilingue dans la commune, tantôt encore à voter en faveur de la fameuse « Taxe de millionnaire », l'un des fers de lance du PTB à travers tout le pays.

« La maison médicale est un vrai lieu de mobilisation, explique Axel Bernard, avocat et conseiller communal PTB à Schaerbeek depuis octobre 2012. Beaucoup de nos militants nous ont rejoints au départ



CLAIRE GERAETS, MÉDECIN POUR LE MOINS ANTICONFORMISTE, est la fondatrice de la Maison médicale de Schaerbeek.

soient locales ou nationales. L'objectif du PTB est simple : occuper le terrain, amener la politique chez les victimes du « système », donner aux personnes les plus déconnectées de la politique l'envie de se mobiliser et la conscience qu'il n'y a pas de fatalité. « Il s'agit de créer un rapport de force, explique Axel Bernard. Tous les acquis sociaux sont le fruit de mobilisations populaires. » Et si le PTB ne se mobilisait autrefois que

d'une simple consultation ici. » Les sections du parti sont très actives sur la commune, organisant réunions, pétitions, manifestations et actions de mobilisation sur toute une série de thématiques, qu'elles

sur des grands enjeux de politique économique, le parti a désormais la conviction que le « socialisme » est un projet de longue haleine qui se construit au jour le jour sur des enjeux très concrets.

RÉVEILLER LES CONSCIENCES

« Nous avons par exemple mobilisé récemment des dizaines de parents pour protester contre la hausse des frais de garderie. Ils sont tous venus au Conseil communal pour protester contre cette mesure prise par la majorité en place. C'est ce que nous appelons la stratégie "rue-conseil-rue". C'est le cœur de notre action. »

D'un point de vue de bourgmestre, cette stratégie est souvent vue comme du chambard, témoin de l'immaturité politique et du non-respect de l'équilibre démocratique par le PTB. Le bourgmestre de Liège, Willy Demeyer (PS) est sorti de ses gonds, récemment, en comparant aux pires heures du rexisme des années 30 les rassemblements systématiques de manifestants PTB devant l'Hôtel de ville. Conseiller communal à Liège, porte-parole national du parti, Raoul Hedebouw s'est insurgé : « Le mouvement ouvrier a une longue tradition de mobilisation devant les assemblées et le PS bien avant nous, explique-t-il. Même si cela déplaît au pouvoir en place, nous continuerons à le faire. Les combats sociaux ont toujours précédé les votes dans les assemblées. Nous sommes convaincus que la politique agit toujours après une pression de la rue, pas avant. »

Toujours cette notion de rapport de force, et de politisation d'une population délaissée par les autres partis... Et le rapport de force ne se construit pas que sur le terrain politique. Outre sa présence dans une vingtaine de villes et communes du pays, le PTB revendique pas moins de 120 sections d'entreprises qui viennent épauler le travail des syndicats et relayer les combats du parti auprès des travailleurs. « Les élus du PTB ont avant tout une fonction tribunicienne, explique Pascal Delwit, professeur de sciences politiques à

MOUREAUX : « LE PTB NOUS PIQUE NOTRE PROGRAMME »

Quel est le regard que porte un marxiste revendiqué sur le PTB ?

Ph. M. : Le PTB a une histoire assez étonnante. Il s'est accroché au maoïsme, et ça, on ne peut pas tout à fait l'oublier. Pour le reste, j'ai une certaine admiration pour, par exemple, la Médecine du Peuple. Donc je ne les considère pas - comme le font certains de mes amis - comme des « fascistes de gauche ». Ce sont des gens parfois très ras du sol. A partir du moment où ils ont abandonné leurs vieilles lunes, et ils devaient le faire, ils sont un peu tombés dans la facilité. Leur campagne



Belga

« Les hommes politiques sont des clowns », ce n'était pas très glorieux. C'était de l'antipolitisme, et ça n'honore pas un parti d'extrême gauche.

C'est donc la forme du PTB qui vous embête, pas son fond ?

Ph. M. : Sur le fond, il y a des choses intéressantes dans ce qu'ils disent. Il y a beaucoup qui est commun avec le programme socialiste. L'impôt sur la fortune, quand vous lisez ce qu'ils en disent, vous vous demandez s'ils ne se sont pas inspirés du programme du PS... ■

l'ULB. Le PTB agit davantage comme un groupe de pression que comme un parti politique. Il veut peser sur les décideurs mais n'est pas réellement prêt à gouverner avec d'autres partis politiques. »

Gouverner, Raoul Hedebouw n'est pas contre, en théorie, le parti est d'ailleurs en majorité avec le Sp.a et Groen dans le district de Borgerhout, en province d'Anvers. « Il est clair, par contre, que nous n'entrons jamais dans une coalition au Fédéral avec un parti qui applique les préceptes européens que nous combattons. Et dans la configuration actuelle, tous les partis, sans exception, appliquent ces principes. »

Le PTB est-il dès lors condamné à jouer ce rôle d'agitateur ? Pas sûr, vu les scores impressionnants de certains partis de gauche radicale ailleurs en Europe. En Grèce par exemple, le parti Siriza a bondi à 27% des suffrages lors des dernières élections. « Mais ce pays vient de

DEUX MILITANTS PARMIS D'AUTRES, en pleine activité de collecte d'informations et de sympathisants pour leur cause.

vivre un choc économique et social extrême, temporese Pascal Delwit. La Belgique n'est pas à l'abri d'un choc pareil, mais dans la situation actuelle, je le vois mal percer chez un électoral autre que son électoral traditionnel. »



Cyrus Paques

A l'heure actuelle, le PTB « cartonne » dans le bassin liégeois, dans des communes ouvrières de Flandre

comme Zelzate et Genk et dans des coins du Hainaut. Il peut compter sur son réseau de maisons médicales, sur 7 000 militants dévoués corps et âme, sur 52 élus et sur un mouvement de jeunes, Comac, très actif dans la plupart des universités et dans quelques hautes écoles du pays. Y a-t-il pour autant des raisons d'avoir peur ?

« Le PTB n'est plus du tout un parti extrémiste, indique Jean Faniel, directeur du Crisp. Il a changé dans sa communication et dans sa ligne politique. Et s'il se nourrit d'un certain dégoût de la politique dans une partie de la population, on est à l'opposé des discours de haine et des valeurs antidémocratiques de l'extrême-droite. » Même si son porte-parole confirme que le parti défend tou-

LES VRAIS VISAGES DU PTB

Du neuf avec du vieux : les figures qui comptent au PTB sont nées dans le sérail. Les rattachés plus récents participent peu au travail de fond.

ILS FONT LE PARTI



Belga

PETER MERTENS Président récent, il est une figure ancienne du parti.



RAOUL HEDEBOUW Les parents du volubile porte-parole militaient déjà.



MARCO VAN HEES Fiscaliste pointu, il a fait de Reynders sa bête noire.



SOFIE MERCKX Carolo d'adoption, elle est la fille d'un historique, Kris.



BENJAMIN PESTIEAU est le jeune qui monte. Et le frère de.



DAVID PESTIEAU est un expert reconnu. Et le frère de.

ILS EN SONT LA VITRINE



CHRISTIAN PANIER Le juge en bois brut brille à la télé.



TINE VAN ROMPUY Le PTB est une histoire de famille...



ROBERT HALLEUX Philosophe. Et Liégeois.

Belga



> jours la nationalisation de tous les grands moyens de production (banques, télécoms, secteur pharmaceutique,...), il n'est pas question, dit-il, de s'en prendre aux PME et aux indépendants.

UN MARXISME « MODERNE »

Pour Raoul Hedebouw, le programme du parti reste un programme marxiste, visant une appropriation progressive des « moyens de production » par la collectivité et une société débarrassée du système capitaliste. Mais la stratégie pour atteindre cet objectif a complètement changé, on construit un nouveau système en le changeant petit à petit. « Nous pensons que notre programme est une alternative crédible pour sortir de la crise. Plutôt que de relancer l'économie en allégeant les charges patronales, nous plaçons pour chercher l'argent qui dort chez les grosses fortunes. Il faut réinjecter cet argent dans l'économie, au service de la collectivité. »

Le PTB s'inscrit toujours dans la mouvance communiste et prône un changement de système. Hors de question de participer au projet de la Commission européenne de créer un grand marché de libre-circulation des services et des capitaux, ou de cautionner la mondialisation de l'économie. Mais le communisme du PTB se veut moderne : la révolution, ils entendent la construire jour après jour en se mobilisant sur les enjeux de la société actuelle. « Nous savons que le changement prendra du temps, explique encore Raoul Hedebouw. Je comprends que certaines personnes puissent avoir peur de nous, mais il ne faut pas. A l'heure actuelle chômeurs, handicapés, travailleurs, ont peur pour l'avenir. Je pense qu'il est bon que la peur change de camp. »

Selon les cadres du parti et les spécialistes, la population ne doit donc pas avoir peur. Reste à voir si les autres partis auront peur, un jour, de voir ce petit parti en pleine croissance leur voler des électeurs.

■ GRÉGOIRE COMHAIRE

COMME PARTI, LE PTB N'EST PLUS SURVEILLÉ

Né dans la foulée de Mai 68, le PTB a longtemps été une cible privilégiée de la Sûreté de l'Etat. Aujourd'hui, la situation a bien changé. PAR PHILIPPE BREWAEYS

Mai 68, il y a donc près d'un demi-siècle, fut chaud en milieu étudiant partout dans le monde. Allait suivre pendant une dizaine d'années la grande période du gauchisme. Mais à Leuven, la révolte étudiante était aussi marquée par le « *Leuven Vlaams* » qui amènera les francophones à se déplacer à Louvain-la-Neuve. Ce mouvement louvaniste était mené par quatre étudiants : feu Walter De Bock, Paul Goossens, feu Ludo Maertens et Kris Merckx. Les deux premiers laisseront comme trace le quotidien toujours en activité *De Morgen*, les deux autres fondent

SE RAPPROCHER DU PEUPLE

Mais reprenons le fil de l'histoire. Avec son emblème où sont juxtaposés les visages de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, le groupe pro-chinois est essentiellement composé d'étudiants issus de la petite bourgeoisie. Pour se rapprocher de la classe ouvrière qui est pour lui le moteur de l'histoire, Amada va implanter ses militants dans les usines, en Flandre tout d'abord puis dans les centres industriels wallons comme Liège et Charleroi. Dès le départ, l'organisation est très surveillée, guerre froide oblige. A la Sûreté, on n'applique pas le slogan de Mai 68 : « *Laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes.* » La surveillance est jugée d'autant plus nécessaire qu'Amada va absorber les autres groupuscules marxistes-léninistes qui sont sur le marché, parfois dans de solides bagarres avec barres de fer, voire armes à feu.

Membre de la direction du parti, Kris Merckx va, lui, développer l'organisation Médecine du Peuple qui dispose de quelque 15 maisons médicales implantées dans les quartiers populaires pour y soigner les gens gratuitement. Elle développera encore une branche jeunesse, MML, devenue aujourd'hui Comac. Pour tenter d'empêcher l'infiltration d'informateurs du service de renseignement civil belge, les militants vivent comme de véritables moines soldats, le cannabis (très à la mode à l'époque dans les autres

formations gauchistes) étant par exemple proscrit, pour éviter toute capacité de pression et de recrutement d'informateurs. C'est en 1979 qu'Amada-TPO changera de nom pour devenir le Parti du Travail de Belgique/Partij van de Arbeid van België (PTB/PVDA), seul parti encore unitaire aujourd'hui dans notre pays.

Si, au début des années 80, tous les autres groupes gauchistes disparaissent ou s'étiolent, le PTB, toujours étroitement surveillé, entame une longue traversée du désert grâce à des militants hyper-sectaires et très formés idéologiquement. Mais à cette époque également, la politique de surveillance de la subversion (une des missions officielles de la Sûreté de l'Etat) va connaître un tournant sous l'impulsion de son nouveau patron Albert Raes. L'extrême droite, comme le Front de la Jeunesse dans la partie francophone du pays ou le Vlaams Blok en Flandre, devient aussi une cible de la Sûreté de l'Etat.

CHANGEMENT DE LOOK

Tout en restant président du parti, l'internationaliste Ludo Maertens s'exile pendant plusieurs années au Congo, où il devient conseiller du président Laurent-Désiré Kabila et se décoinçait quelque peu en vivant à Kinshasa avec une superbe mannequin noire. Mais si l'organisation survit, elle ne parvient pas à décoller lors des élections. Un frémissement s'opère aux élections communales de 2006, où la branche flamande du parti obtient 15 élus communaux, ce qui va avoir des conséquences sur la surveillance du parti. Ce changement, paradoxalement, il le doit au... Vlaams Blok.



« MANIFIESTA », ÉVÈNEMENT DE SOLIDARITÉ organisé par le PTB à Bredene, en septembre 2013, en vue d'exposer son programme électoral pour mai 2014.

Aux élections législatives de novembre 1991, le Vlaams Belang fait une percée phénoménale en remportant 18 sièges au Fédéral. La Sûreté se voit dès lors interdire de surveiller des partis qui ont des élus, même s'ils sont extrémistes. Voilà donc maintenant quasiment 7 ans que le PTB n'est plus surveillé en tant que parti, d'autant qu'il a changé son look et sa communication, par exemple en prenant Raoul Hedebouw, fils d'un implanté dans l'industrie liégeoise, comme porte-parole. Ce relookage porte ses fruits lors des élections communales de 2012 où le PTB passe de 15 à 47 conseillers communaux, gagne 4 conseillers provinciaux et obtient même un échelon à Borgerhout, dans la

banlieue anversoise.

Aujourd'hui, le PTB n'est plus considéré comme une menace en matière de subversion. Il a en effet recruté dans des cercles plus larges qu'auparavant et l'on ne peut plus considérer la majorité de ses membres comme des subversifs. Cela ne veut pour autant pas dire que plus rien ne se passe autour de ce parti d'extrême-gauche. D'une part, la Sûreté de l'Etat continue à garder un œil sur certains activistes du parti qui sont suspectés de ne pas être respectueux de l'ordre démocratique. D'autre part, le PTB est suspecté de risquer de troubler l'ordre public, comme lors de la dernière grève des TEC à Liège. Et cette surveillance est du ressort de la police. ■

APRÈS LE LEUVEN VLAAMS, WALTER DE BOCK ET PAUL GOOSSENS ONT CRÉÉ DE MORGEN ET LUDO MAERTENS ET KRIS MERCKX ONT CRÉÉ LE GROUPE AMADA